

**Ancelle**

# Cinq jours pour penser une nouvelle éducation

**Fin août, le centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa) a choisi les Hautes-Alpes pour tenir ses Rencontres de l'éducation nouvelle. L'occasion, avant la rentrée scolaire, de réfléchir à de nouvelles manières d'envisager l'éducation.**

**L**a fin des vacances approche. Comme les Hautes-Alpes, le Champsaur va bientôt retrouver sa tranquillité pour l'intersaison. Il reste bien un groupe de 180 personnes au centre de vacances de la Martégale, mais il n'est pas là pour se la couler douce. Plutôt pour repenser l'éducation. Le Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa) avait choisi Ancelle pour ses annuelles Rencontres de l'éducation nouvelle du 23 au 27 août.

Au programme – pour les enseignants, éducateurs et autres professionnels de l'animation – des rencontres, formations et conférences pour travailler l'actualité de l'éducation.

**« Les centres de vacances sont un élément important de notre action »**

Rien ne vaut un bel exemple local pour comprendre la philosophie du Ceméa. « Je me souviens d'une interview d'un gendarme du Peloton de gendarmerie de haute montagne des Hautes-Alpes qui m'a marquée, commence Laurent Bernardi, directeur de la politique éditoriale de l'association. Il estimait que les accidents avaient tendance à se multiplier parce que la culture de la montagne se perd, notamment avec la fermeture des centres de vacances. » Et de raccrocher les wagons avec le Ceméa : « Les centres de vacances sont un élément important de notre action, on estime que plus les expériences en dehors du temps scolaires sont fortes, plus l'éco-

le est utile. »

S'il fallait résumer la pensée des militants en un mot, ce serait "agir" : « Les enfants doivent être acteurs, on s'oppose à la vision traditionnelle de l'éducation qui considère qu'ils sont des vases à remplir », explique Laurent Bernardi.

## Agir et expérimenter

Parmi les dizaines d'adultes présents à Ancelle, quelques enfants sont vacances. Trop tentant de les prendre en exemple : « Quand ils ont vu la rivière non loin du centre, ils ont tout de suite eu envie de construire un radeau », raconte Dorothee Boulogne, la présidente du Ceméa. Au troisième jour, la coque était construite et ils s'attaquaient à la conception de la voile. Dorothee Boulogne promet : « Cette expérience, on est sûr qu'elle va leur servir. » En tout cas Raoul, Ruben et Rosa – les têtes pensantes derrière le bateau – sont drôlement emballés à l'idée de le mettre en eau.

« Le plus difficile, après ces quelques jours dans un cadre idyllique, c'est quand la réalité du quotidien nous rattrape », confie Dorothee Boulogne.

## Dur retour à la réalité

Entre manque de moyens et classes surchargées : pas facile pour les professeurs de mettre en œuvre tout ce qui a été pensé à Ancelle. La présidente se veut encourageante : « Évidemment il y a des contraintes, mais il faut réussir à créer ces petits moments. Réfléchir à la manière dont on peut agir pour mettre en action ce que l'on défend. »

À 51 ans, elle est membre de l'association depuis plusieurs dizaines d'années. Elle a connu des ministres et des changements de politique à la pelle. Mais elle ne baisse pas les bras : « On pourrait se décourager, mais non. C'est une utopie, mais c'est ce qui nous fait vivre. On ne peut que croire en l'éducation. »

● **Baptiste Labarre**



À Ancelle, Ruben, Raoul et Rosa ont construit le radeau dont ils avaient envie. « Cette expérience, on est sûr qu'elle va leur servir », commente la présidente du Ceméa. Consciente qu'au quotidien tout n'est pas si simple : « Évidemment il y a des contraintes, mais il faut réussir à créer ces petits moments. » Photo Le DL/Vincent Ollivier